

PROPOSITION DE CORRIGE

SUJET N 1

LA CHINE INSTALLE-T-ELLE UN NOUVEL ORDRE MONDIAL ?

« Au milieu de ce siècle la Chine se hissera au premier rang du monde en termes de puissance économique globale et de rayonnement culturel » XI Jinping 2017

« Il n'est pas exclu que la Chine au siècle prochain devienne ce qu'elle fut pendant des siècles la plus grande puissance de l'univers ». C. De Gaulle.

"Toutes les parties doivent continuer à défendre le renforcement de la coopération dans le cadre multilatéral, éviter les faux pas en matière politique, renforcer la résilience, et faire face conjointement aux défis mondiaux", M. Chen. Gouverneur adjoint de la banque centrale de Chine 20/04/2019

Le 26 Avril 2019, à Pékin 5000 délégués, représentant potentiellement 123 pays ont assisté au "forum de la ceinture et de la route" cad à un bilan d'étape d'un méga projet destiné à « construire une communauté de destin pour l'humanité » selon XI Jinping (qui en Février 2017 était à la une du Times l'Homme "le plus puissant du monde "). Dans le même temps à cette réunion, la Chine est obligée de prendre en compte les réticences accrues de certains pays du G8 représentés par la seule Russie de Poutine, les problèmes de financements (surendettement excessif des pays participants notamment africains) et les craintes devant ce nouvel exercice du pouvoir de la Chine (projets trop onéreux et trop intrusifs). Le BIR est révisé à la baisse... Le XXIe siècle sera-t-il celui de la puissance chinoise comme XIXe celui de la GB ou XXe celui des EU ? Mais, à défaut d'impérialisme conquérant, la Chine est-elle capable aujourd'hui de présider une communauté internationale et de se poser en leader d'un monde multipolaire où la « pax america » est quelque peu dépassée ? Peut-elle (plus encore veut-elle ?) exercer ce type de domination instrumentalisé par le PCC pour trouver une nouvelle légitimité ? La montée en puissance économique de la Chine suffit-elle à installer une puissance assumée ?

Dans un contexte qui lui est favorable même si le travail à accomplir peut sembler considérable la Chine tente d'organiser dans tous les domaines un nouvel ordre international qui lui soit plus favorable...mais le leadership n'est pas encore d'actualité pour une puissance qui se revendique grand pays... En développement.

<https://vertuprepas.com/>

1. °LES PRÉTENTIONS DE LA CHINE À ORGANISER UN NOUVEL ORDRE MONDIAL CONJUGUENT :

- De nouvelles opportunités : une décennie favorable au regard de la crise occidentale :

– Les défis de D. Trump au multilatéralisme permettent le repositionnement de la Chine : comme à Davos, elle peut vanter le libre-échange. La phrase de Xi Jinping "*la Chine ne peut pas se développer isolément du monde, mais le monde a également besoin de la Chine pour la prospérité mondiale.*" est rassurante, en ce qu'elle réaffirme la volonté de Pékin de privilégier le libre-échange à l'heure des guerres commerciales de Donald Trump, de prendre des positions radicales par rapport au réchauffement climatique. Les erreurs de Trump pour C. Meyer¹ rappellent qu'" *avec son élection c'est la Chine qui a gagné les élections américaines*" ! Elle marque aussi la volonté de la Chine de jouer un rôle de leader sur la scène internationale, ce qui contraste avec les postures adoptées, il y a 40 ans, par Deng Xiaoping.

-la radicalité de Poutine face à l'Occident et sa décadence ouvre le champ à un rôle plus médiateur de la Chine.

-certaines crises européennes peuvent être sinon résolues du moins apaisées par la Chine cf. le rôle de la Chine dans les privatisations imposées par la crise grecque ou dans l'industrie automobile (Dong Feng-Peugeot)

-la capacité récente de la Chine de sortir de la Chine et une émergence confirmée mettent fin du moins le croit-on (sujet 2) à l'entre- soi occidental et à l'hégémonie triadique.

-l'impasse de la gouvernance mondiale actuelle dans des modalités que la Chine a longtemps cautionnées semble imposer à la Chine une nouvelle donne a minima plus porche de ses intérêts La multipolarité ne signifie pas forcément apolarité mais plutôt quête difficile de nouveaux leaders dont la Chine.

Dans ce contexte on comprend que Xi Jinping et le PCC aient recyclé l'antique formule du Tianxia qui désigne traditionnellement tout ce qui est sous le ciel pour placer la Chine au centre des flux mondiaux (Sophie Boisseau du Rocher ² : désormais la Chine e(s)t le monde !

De nouvelles ambitions : être « une puissance à 360 degrés » passer de l'intégration à la domination ?

"Un grand pays comme la Chine mérite de grandes ambitions "Xi Jinping.

Il s'agit pour la Chine de poursuivre plusieurs buts ;

– Reconquérir la place qui fut la sienne dans l'Histoire du monde, c'est-à-dire la première. Cf la « Grande divergence » de Kenneth Pomeranz

- Répondre à la question : à quoi sert d'accumuler de la puissance quel sens lui donner ? La Chine qui attend son heure comme le prétendait Deng Xiaoping au milieu du gué n'est plus celle d'aujourd'hui.

- Conforter une place. La Chine est devenue la 2^e puissance économique mondiale car elle a bien résisté à la crise de 2008-2009, a des performances économiques qui nécessitent le « go global » à la fois pour

¹ C Meyer l'Occident face à la renaissance de la Chine Ed Odile Jacob 2018

² Sophie Boisseau du Rocher la Chine e(s)t le monde O Jacob 2019
<https://vertuprepas.com/>

trouver des débouchés (marché intérieur certes important par le nombre mais inégalitaire), un PIB par hab. de 8123 \$ en 2018, et pour importer des matières premières. Son objectif est d'autant plus réaliste qu'elle prétend atteindre une « *société de moyenne aisance* » tout en étant promue leader mondial.

– Respecter un plan d'action. Dans l'itinéraire de la maturation de l'économie chinoise des étapes ambitieuses sont fixées : la Chine ne sera développée au rang de puissance à part entière qu'en 2049.

– En étant une puissance à la fois du statu quo et potentiellement révisionniste dans l'ordre mondial, la Chine se distingue des autres pôles de puissance, et c'est un avantage. Elle est forte de ses certitudes passées (dynasties des Tang de 618 à 907 et son carrefour cosmopolite de Xi'an, des Qing qui annexe Taïwan en 1683, le Tibet en 1751 et les territoires turcophones du Xinjiang). Elle est riche de sa pratique du tribut qui lui permettait de faire régner l'ordre au niveau de ses périphéries (*Tianxia*) un ordre harmonieux entre le ciel et la terre dont l'empereur était le seul responsable. Elle est dans la certitude de pouvoir féconder par sa culture le monde occidental comme l'avaient fait hier les jésuites du XVIe au XVIIIe siècle à la suite de Mattéo Ricci père d'un dialogue interculturel sinon intercivilisationnel. Elle est aujourd'hui dans les certitudes de la gradualité de ses ambitions (restaurer une puissance puis imposer une puissance régionale responsable avant de prétendre au statut de « *puissance à 360 degrés économique, culturelle, militaire, spatiale, diplomatique et normative* ») comme la désigne A. Eckman³

De nouvelles exigences : fixer des règles du jeu et pour tenter de dominer le narratif de l'économie mondiale.

"Personne n'est en position de dicter au peuple chinois ce qu'il devrait ou ne devrait pas faire" selon XI Jinping.

La tâche est immense.

– Redéfinir son rôle de grand pays en développement et ses solidarités avec les pays du Tiers-monde.

- Conforter son statut de Brics et si possible en assurer le leadership

Adopter des règles qui lui soient sinon favorables du moins, moins restrictives.

- « *Faire référence* » : mot d'ordre ambitieux qui repose sur un discours internationaliste où XI Jinping prétend « *contribuer au bien commun et au développement de tous les pays* ». C'est le message subliminal des routes de la soie de la diplomatie du « win-win » en Afrique.

– Être capable de se réinventer Le plan horizon 2025 procède de la volonté de passer de l'état d'atelier du monde à celui de laboratoire du monde et de devenir une puissance industrielle de premier plan dans des secteurs comme la robotique, le biomédical les véhicules autonomes la 5G bref des secteurs de l'avenir en lieu et place des exportations classiques de biens de qualité souvent médiocre et à prix cassés.

-montrer une aptitude opiniâtre à incarner un modèle de développement économique et de gouvernance, cette culture du socialisme a caractéristique chinoise « *la chine cherche à promouvoir une solution chinoise pour le monde et à s'imposer comme puissance idéologique* » (Claude Meyer,

³ Alice Eckman la Chine dans le monde CNRS 2018
<https://vertuprepas.com/>

l'occident face à la renaissance de la chine, 2018). Elle ambitionne d'être une puissance normative avec la création de standards de normes techniques en comptant sur la masse des chinois et les économies d'échelle liées pour s'imposer (cf. La question de l'utilisation des OGM par ex.). Comme le souligne D. Cohen « *si chaque chercheur a une chance égale de trouver dans sa vie une idée majeure, alors les idées nouvelles seront majoritairement chinoises et indiennes à la fin du siècle !* »

- Promouvoir une nouvelle mondialisation par le relais des routes de la soie. Pour B. Courmont, les nouvelles routes de la soie sont, par le montant des sommes engagées et annoncées, une obsession pour Pékin. Elles sont aussi, potentiellement, en capacité de bouleverser durablement les équilibres internationaux. Mais attention cependant. Derrière le slogan, il y a des pratiques qui relèvent dans certains cas d'approches régionalisantes, et dans d'autres cas se traduisent par des accords bilatéraux riches de promesses C'est le cas du dialogue 16+1, qui regroupe la Chine et les 16 pays d'Europe centrale et orientale (PECO) qui, en particulier, crée une entité régionale qui n'existait pas jusqu'alors.

2° LA MOBILISATION DE LA CHINE POUR POURSUIVRE CET OBJECTIF SE DÉPLOIE SUR TOUS LES REGISTRES DE L'EXERCICE DE LA PUISSANCE :

– **La Chine élargit le front de ses interventions** : s'agit-il d'une sinisation du monde et l'avenir se déciderait-il à Pékin ?

« *Si vous voyez la Chine en ennemie alors la Chine vous verra en ennemi* », Mike Pence, oct. 2018
 L'objectif affiché par la Chine pour T. Gomart est le passage « *d'une politique étrangère prudente, progressive à finalité régionale à une politique proactive, multisectorielle et à finalité globale* » et pas seulement par la BRI dans la mesure où les voies sont multiples :

---un new scramble for Africa pour peu que les pays abandonnent toute représentation auprès de Taïwan et accepte un « codéveloppement » avec des technologies, des cadres et une assistance chinoise. Promesses chiffrées à 60 Md de dollars au dernier Forum de septembre 2018 avec des lignes de crédit (60 Md de dollars dont 15 gratuits pour les PPTe) au risque d'alourdir la dette de pays émergents africains auprès de l'Eximbank chinoise et l'invitation faite aux entreprises chinoises d'investir 10 Md de \$ au moins en 3 ans.

– Un activisme en Amérique Latine qui conduit la Chine à animer des forums comme le FORUM of CHINA and the COMMUNITY OF LATIN AMERICAN AND CARIBBEAN STATES (CELAC), (2015) et à conforter son statut de puissance importatrice de matières premières au risque de « reprimariser » le commerce de pays comme le Brésil soucieux pourtant de diversifier ses exportations et d'être lui aussi un acteur global.

– Un déploiement en Europe, où par des swaps bancaires, des aides directes (dette grecque et port du Pirée N°2, la Chine joue habilement la carte de la division au sein de l'UE (routes de la soie avec l'Italie et le hub de Gênes)

- Une approche relationnelle de la notion de puissance.

– Le développement d'un cercle d'amis en Asie et dans le monde. Il s'agit de placer le pays au centre des interactions internationales avec un réseau de pays partenaires le plus large possible. C'est le sens <https://vertuprepas.com/>

de la multiplication des forums très médiatisés, surtout lorsqu'ils font doublon avec des assemblées du même type dans le reste du monde : ainsi le Xiangshan Forum, conférence sur la sécurité en Asie, qui double le Shangri-La Dialogue organisé à Singapour – ou le Boao Forum of Asia doublant Davos et créé en 2001. Elle impulse aussi des forums aux intérêts éminemment chinois comme le Forum des routes de la soie de mai 2017 à Pékin et renouvelé en 2019. Cette nouvelle visibilité de la Chine ne peut que servir une politique étrangère à 360°. Elle est de plus en plus budgétisée (60 Mds de \$ en 2018) quand d'autres grandes puissances révisent à la baisse leurs représentations à l'étranger.

– La compétition de plus en plus féroce avec les EU. L'affrontement devient systémique, chacune des puissances voulant s'arroger un leadership ou simplement ne pas abandonner ses intérêts. On attend toujours la normalisation pourtant promise des relations commerciales sino-américaines mais le feuilleton Huawei diffère l'épisode final.

- Pékin refuse désormais de jouer les seconds rôles et rejette les critiques que les puissances occidentales peuvent formuler à son égard. Ainsi voit-on peu d'évolution sur la question des « droits de l'homme », perçue de façon différente par la Chine, peu de concessions sur des opposants traqués, peu d'avancées malgré les discours sur les contrefaçons qui ont pignon sur rue dans la Silk street et le Pearl Market à Pékin.

– Les dirigeants chinois multiplient les *think tanks* nationaux, porte-voix des intérêts chinois (officiellement, 2000 et 33 000 chercheurs à temps plein en 2015, chiffre contesté car il placerait la Chine au premier rang devant les EU).

– **La Chine se donne les moyens d'occuper une place au sein de la communauté internationale**

– Au Conseil de sécurité, dont elle est membre depuis 1971 par substitution à Taïwan, elle est de plus en plus active et réactive et tout en refusant son élargissement (Japon ou Inde), elle veut lui redonner une influence dans la paix et la stabilité mondiale ce qui lui vaut d'utiliser son droit de veto. À sept reprises son droit de veto depuis 1994, de défendre son approche multilatérale à travers une contribution croissante aux Casques bleus, d'accepter la hausse de ses dépenses au budget des Nations unies et d'assurer une présence renforcée dans les agences dites techniques de l'ONU. Elle adhère à de nombreux traités, en évitant cependant les conventions qui seraient juridiquement contraignantes. *« Pour la Chine, le multilatéralisme est d'abord une technique diplomatique qui consiste à trouver des accords à plusieurs, à condition qu'ils n'empiètent pas sur leur souveraineté, Les Européens assument davantage la notion d'interdépendance et d'un ordre mondial qui réponde à des principes permettant de traiter des problèmes. »* (Manuel Lafont Rapnouil) directeur de l'ECFR

– À l'OMC, la Chine depuis 2001 semble suivre les règles imposées tout en protégeant ses propres entreprises. Pourtant, quand on dresse le bilan de ses presque 2 décennies de présence, par effet de concurrence exacerbé, le poids de l'empire du Milieu dans le commerce mondial a pesé sur les prix, y compris ceux du travail. Autrement dit, le pas de géant dans la globalisation économique que représente l'arrivée de la Chine à l'OMC expliquerait, selon certains observateurs, en partie la stagnation du salaire médian aux États-Unis.

<https://vertuprepas.com/>

– Au G20, promu en 1999 épicerie du système économique mondial (85 % de l'économie mondiale) la Chine est de plus en plus légitime par son rôle dans les créances sur les EU, la reconnaissance du yuan comme monnaie de réserve, (5 % des liquidités internationales). Alternative chinoise au G7, le G20, organisé à Hangzhou en 2016, permet à la Chine de prolonger le satisfecit de puissance pondératrice qui lui avait été accordé pendant la crise asiatique de 1998 et pendant la crise de 2008.

-A Interpol. Certes le président était Chinois mais porté disparu depuis septembre 2018, Meng Hongwei a été arrêté à Pékin, officiellement pour avoir touché des pots-de-vin. L'ancien président d'Interpol pourrait être victime d'une purge politique dont Xi Jinping fait sa marque de gestion du PCC ...

– Au niveau des IDE l'explosion des IDE chinois dans le monde (190 mds de dollars en 2016) relaie l'influence de Pékin mais Pékin a stoppé désormais les investissements non stratégiques pour ne pas affaiblir le yuan, et choisir ses terrains d'actions ! (Finis le cinéma et l'immobilier et vive l'industrie d'avenir !).

- Une telle consécration s'explique par la volonté de La Chine de proposer un modèle normalisé mais rénové : elle s'efforce de monter en gamme et de passer d'un modèle de croissance fondé sur les exportations et l'investissement à une croissance appuyée sur la consommation intérieure, sur l'innovation et un meilleur usage des ressources financières internes. La Chine s'est même fixée un calendrier de consolidation de sa puissance avec des objectifs d'étape (2035) avec pour objectif affiché d'exercer son leadership de grande puissance en 2049, année du centenaire de la République populaire de Chine. C'est pour cela qu'elle planifie un rattrapage des EU et doit même les dépasser dans tous les domaines stratégiques d'ici à 2050 et que, consciente de ses retards, elle se donne des moyens ambitieux pour des secteurs novateurs récents où en peu de temps elle peut acquérir un leadership et avec plus de chance que Poutine elle envisage de jouer les tout premiers rôles dans comme l'IA le big data les NTIC les réseaux, les drones...

-Une rhétorique antioccidentale sert d'adoubement :

Elle commence par une opposition au consensus de Washington et à un dogme néolibéral marqué par la mise au PAS, la diminution du rôle de l'État ... Le consensus de Beijing prend le contre-pied. Certains réfutent son existence face au consensus défini par Williamson en 1989 mais certaines pistes originales paraissent toutefois ouvertes pour les pays en développement par la Chine : non-ingérence respect mutuel, faible conditionnalité de l'aide (excepté ostracisation de Taïwan développement par les infrastructures de base et utilisations de fluidifiants (démocratie renouvelée corruption)) la Chine investit de plus en plus pour Alice Eckman (*La Chine dans le monde*, 2018) dans les marqueurs de la puissance, cad les classements (cf. le classement de Shanghai pour les universités), les agences de notation (Dagong Global Credit Rating, fondée en 1994), créées en rupture avec les normes occidentales pour casser le monopole des puissances occidentales ce qui, preuve du pragmatisme chinois en la matière, l'ouverture prévue de filiales des agences de notation américaines en Chine ! Elle entend même donner des leçons cf. en avril 2018, un rapport très critique sur les droits de l'homme... Aux EU, en réponse au rapport américain sur les Country Reports on Human Rights Practices for 2017). Elle prétend même fixer des règles, Xi Jinping évoquant même la « grande importance que la Chine attache à un mécanisme contraignant d'application des accords internationaux ».

<https://vertuprepas.com/>

– **La Chine sait prolonger la guerre économique par la guerre militaire et combiner les deux pour se faire entendre ou craindre.**

La Chine se donne donc les moyens d'un soft power efficace, même si ce registre de la puissance est un peu galvaudé aujourd'hui dans les hiérarchies (France promue en 2018 première puissance par son soft power pour le Soft Power 30 en 2017). Son soft power reste limité et disons le la Chine ne fait pas rêver même si elle a des atouts (cinéma avec son block buster « *wandering earth* » qui raconte comment des taïkonautes chinois sauvent la terre d'un soleil mourant, en exaltant la solidarité du peuple ...chinois, ace un budget de 50M de \$, film bientôt disponible sur...Netflix ! = poésie, arts martiaux comme le Taichi, médecine, instituts Confucius, 525 Instituts Confucius dont 173 dans 41 pays européens) Pas de démocratie sans faille ? (Les fichages numériques, les campagnes de rééducation la déprogrammation commanditée de films dans des festivals étrangers comme le film de Zhang Yimou *One second*. Le réalisateur de *Epouses et concubines* ou du *sorgho rouge* déjà primés, décrivait la fuite d'un prisonnier d'un camp de rééducation pour aller voir ...un film. Il est vrai qu'en Chine a adopté en 2016 une loi sur les films interdisant les contenus jugés nuisibles à "la dignité, l'honneur et les intérêts" du pays à l'intérieur comme à l'exportation.

– En Chine ce qui est important, c'est le couplage du soft power avec le hard power d'une puissance militaire de niveau régional qui aspire à plus... Les efforts pour se doter d'une marine puissante de forces sous-marines et de capacités de projections sont continus et la Chine a ainsi vocation à passer d'une posture continentale à une posture navale inédite... La réduction de 300 000 hommes des effectifs de l'APL (Armée populaire de libération) n'est là que pour moderniser l'armée soutenue par le 2^e budget du monde après celui des EU : en 2019, 178 Md de \$, soit le quart de celui des EU... On pourra rappeler aussi que l'armée chinoise manque d'expérience de conflits majeurs (performances militaires décevantes face au Vietnam en 1979) La Chine a cependant tous les atouts pour imposer une stratégie de leadership, d'intimidation et d'interdiction qu'elle teste en mer de Chine où elle cherche à se donner une image de gendarme régional alors qu'en ouvrant une base navale à Djibouti, elle affiche désormais ses prétentions internationales Ses choix d'intervenir dans les guerres asymétriques (les « 3 guerres » de propagande, psychologique et juridique) et de ne pas négliger le cyberspace et la conquête spatiale vont dans le même sens d'une quête de statut : alunir sur la face cachée de la lune en janvier 2019, le lancement de taïkonautes depuis 2008, le développement d'armes interstitielles et de déstabilisation des satellites, la quête d'une place de superpuissance numérique sont aussi importants que le lancement d'un deuxième porte-avions (le Shandong ?) après le Liaoning.

Enfin la Chine tient à son rang de puissance nucléaire depuis 1964 et de membre du club des 5 cad les puissances nucléaires officielles au sein du TNP. L'essentiel pour la Chine n'est pas de s'imposer par le stock de ses moyens de frappe mais de posséder des missiles balistiques lui permettant de se faire respecter de ses voisins (Inde Japon Corée du Sud Taïwan et EU), de pouvoir freiner toute nucléarisation rivale (de là le refus de la réunification Corée du Nord et Corée du Sud), de renoncer à une stratégie de prolifération du nucléaire (elle avait aidé le Pakistan et la Libye dans le passé) en n'hésitant plus désormais à tenir officiellement un discours favorable à l'interdiction totale des armes nucléaires... Bref, il s'agit pour elle, officiellement dans le cadre d'une utilisation strictement

<https://vertuprepas.com/>

défensive, de s'assurer une capacité de seconde frappe de son arsenal... Dans le même sens les manœuvres militaires Vostok 2018 ont eu pour principal but d'interpeller les Occidentaux, UE et EU surtout. Quelques 3 200 soldats, 50 unités de combat, 3 avions et 15 hélicoptères de l'armée populaire chinoise ont traversé la frontière, distante de moins de 200 km, pour rejoindre au combat, en une seule journée, 25 000 hommes, 200 unités, 88 avions et 33 hélicoptères russes.... Du jamais vu !

« *Le grand renouveau de la nation chinoise* » sous la direction du PCC ne peut donc se faire en dehors de la contribution de la Chine à un nouvel ordre mondial.

3° LA CHINE RESTE ENCORE LIMITÉE DANS SES PRÉTENTIONS AUTANT PAR LES CONTRAINTES INTÉRIEURES QUE PAR LES RAPPORTS DE FORCE EXTÉRIEURES.

La Chine ne fait-elle pas primer ses propres intérêts même elle est désormais perçue comme grande puissance du système multilatéral ?

En 2006, Robert Zoellick (ancien directeur de la Banque mondiale) fit sensation en évoquant la « *puissance chinoise comme un partenaire responsable sur la scène internationale résultat d'une stratégie d'engagement de la Chine fondée sur des valeurs communes de paix et de développement témoignant du fait que la Chine semble accepter de plus le plus le système international actuel.* Il n'en reste pas moins qu'elle a su tirer parti à son profit, et à celui du PCC, de son adhésion à l'OMC en 2001 et que depuis la fin de la décennie 2 000 les dirigeants pensent surtout à de nouvelles opportunités pour imposer des règles... chinoises au nom de la démocratisation du système international. Ainsi, ses positions sur le climat sont contrebalancées par son refus d'ingérences en Syrie (veto aux sanctions), au Soudan au Zimbabwe Elle a ratifié l'UNCLOS (Conventions des Nations unies sur le droit de la mer) mais a récusé son autorité dans le conflit qui l'oppose à ses voisins en mer de Chine du Sud. Vis-à-vis de la Corée, la priorité est donnée à la survie de Pyongyang en évitant à tout prix la réunification, quitte à laisser faire certaines gesticulations de Kim Jong-Un.

– Pour V. Niquet, « *dans les crises mondiales le rôle de la Chine demeure limité au pire négatif et toujours dépendant d'un calcul qui place la survie du régime au premier plan* ». On a aussi quelques difficultés à évoquer un messianisme chinois comme à l'époque où les idéaux de Mao donnaient sens à des guérillas (Corne de l'Afrique) à des régimes (Albanie, Tanzanie) à des prosélytismes (extrême gauche, qualifiées par la doxa marxiste-léniniste de maladie infantile du communisme). On a peine à considérer que *signer des contrats avec la République populaire du Congo sur de livraisons de minerais fusse au prix de livraisons de technologie pour les barrages d'Inga puisse entrer dans le registre d'accords philanthropiques de développement.* Sans être trop dans la caricature on ne peut que se demander quel est le message que les Chinois veulent développer vis-à-vis du Tiers-monde ?

– Sécuriser les sources d'approvisionnements de l'économie chinoise, asseoir une diplomatie des matières premières, vaincre tout blocus américain, utiliser une main — d'œuvre supplétive abondante <https://vertuprepas.com/>

et moins chère (comme celle du Hawassa Industrial Park en Éthiopie employée dans les secteurs du textile et de la chaussure) et conquérir de nouveaux marchés sont les ambitions premières de la Chine... Au prix de crispations sur le landgrabbing (Zambie), sur des investissements en RDC, en Angola, DE manifestations à Djibouti sur la qualité des produits chinois (que l'on est condamné à acheter 2 fois !), de rivalités avec l'Inde pour ses approvisionnements en Asie centrale et à propos des corridors économiques Pakistano- chinois.

Bref, ces réalités sont les marqueurs d'une politique où les Chinois se comportent plus comme un grand pays que comme grand pays en développement et la Chine semble s'intégrer dans les premiers rangs d'une hiérarchie qu'elle ne remet en cause que quand cela l'arrange : soutien financier à l'Occident endetté, copie du mode de vie occidental, lutte conjointe avec la Russie et les EU contre l'islamisme, gestion commune de la piraterie au large de la Corne d'Afrique...

– La Chine veut-elle vraiment ordonner le monde ?

« Il n'y a point d'entreprise plus difficile à conduire plus incertaine quant au succès et plus dangereuse que celle d'introduire de nouvelles institutions Nicolas Machiavel Le Prince Chapitre VI »

– Le principe de non-ingérence paraît limiter toute intervention hors de Chine Il a été au cœur des 5 principes de coexistence pacifique validé en 1955 par le mouvement en 1955 au mouvement des non-alignés à la conférence de Bandung des États africains et asiatiques s'il est devenu un des marqueurs selon M. Duchâtel de l'identité nationale de la Chine en protégeant indirectement la Chine des ingérences extérieures Xi Jinping l'a réaffirmé le 3 septembre 2018 au dernier sommet Chine Afrique " nous poursuivons toujours la pratique des "cinq non" dans nos relations avec l'Afrique", à savoir : *ne pas s'ingérer dans la recherche par les pays africains d'une voie de développement adaptée a leurs conditions nationales, ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures africaines, ne pas imposer notre volonté à l'Afrique, ne pas assortir nos aides à l'Afrique de condition politique quelconque, et ne pas poursuivre des intérêts politiques égoïstes dans notre coopération en matière d'investissement et de financement avec l'Afrique.*" Mais la Chine a difficilement transigé pour la protection de ses ressortissants (Libye (35 000) et la protection des investissements). Depuis quelques années, la Chine est poussée à s'investir un peu plus sur le plan politique et militaire en Afrique. Malgré elle parfois. Comme quand elle a été soupçonnée d'avoir soutenu la chute de Robert Mugabe au Zimbabwe. L'homme qui avait initié le coup d'État en 2017 venait de passer quelques jours à Pékin...

Le nombre de "casques bleus" chinois impliqués dans des opérations de maintien de la paix en Afrique augmente. Il est en août 2018 de 1876 soldats, essentiellement au Soudan du Sud. C'est un chiffre plus important que n'importe quel autre pays membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies. Une présence discrète que les Chinois ne souhaitent pas voir assimilée à de l'ingérence !

<https://vertuprepas.com/>

- La Chine n'est-elle pas vécue comme élément d' « instabilité plutôt que de stabilité » comme en mer de Chine, en termes de pollutions, de dumping social, d'utilisation de l'arme des minerais stratégiques par des embargos ? (en septembre 2010 la Chine avait utilisé ce levier diplomatique en interdisant l'exportation de 17 minerais rares vers le Japon).

– Le passif d'un passé tumultueux pèse avec 2 Chines et des frontières pas totalement sécurisées (le D-day n'est pas encore prêt) Le caractère récent de son émergence depuis 1978 avec l'ère des réformes et de l'ouverture de Deng Xiaoping fait que la maturité chinoise n'est pas au rendez-vous. Selon Xi Jinping lui-même le calendrier de l'affirmation de la Chine ne peut être bousculé... Que par un changement de leader du PCC (mais le dirigeant chinois s'est fait proclamer leader à vie) ou un très faible taux de croissance (aucune des crises traversées ne paraît avoir été un grand krach) ou une vacance du pouvoir à l'échelle multilatérale (mais D. Trump et son isolationnisme ne signifient pas retrait des affaires du monde des États-Unis).

Est-elle vraiment associée à l'idée de stabilité du monde ? Les EU ont pu souvent apparaître comme gendarmes du monde ou des valeurs occidentales. La Chine veut-elle vraiment ordonner le monde ? Rien n'est moins sûr si on intègre ne seraient ce que la lenteur de l'adoption des clauses de Montego Bay, le problème des droits de l'homme et de l'autoritarisme numérique et le problème de l'universalisation difficile de certaines valeurs chinoises.

Lorsque K. Mahbubani appelle à entériner le retour sur la scène internationale de la Chine (et de l'Inde) et à baisser la garde (baisse du budget militaire au risque de connaître la situation de l'URSS avant Gorbatchev avec une course à l'"armement suicidaire" il est dans la rhétorique car la Chine est perçue comme une menace avant tout : depuis Thucydide on sait, rappelle T. Gomart⁴, que l'émergence d'une puissance se fait au détriment d'une puissance établie et mène au conflit mais on sait aussi que cette passation peut se faire pacifiquement si les 2 puissances partagent des valeurs et des intérêts comme entre les EU et la Grande-Bretagne. Peut-on raisonnablement envisager pareille évolution pour ce qu'on a souvent appelé le G2, une Chinamérique vite qualifiée de chimérique. ? L'humiliation comme moteur de l'ambition d'une Chine qui en 1820 représentait 32 % du PIB mondial 5 % en 1949 4,3 % en 1973 est-elle le terreau d'une réconciliation possible ? Difficile d'y croire quand la Chine conçoit constamment des alternatives à des organisations contrôlées par les EU (BAII créée en 2014 pour concurrencer la Banque mondiale et réunissant 57 pays dont l'Allemagne, la Grande Bretagne ou la France). Les FMN chinoises sont toujours verrouillées par les EU comme Huawei dont la dépendance à l'APL suffit, pour D. Trump, à justifier des sanctions.

A-t-on raisonnablement l'impression que le consensus de Pékin (absence de conditionnalité politique et investissements) soit plus efficace et reconnu que le consensus de Washington (libre échange et démocratisation

Les accords que la Chine conclue, se font souvent de manière bilatérale, parfois même en mettant en compétition les pays que ce soit pour les PECO, l'Asean, ou les sommets Chine-Afrique depuis 2000. Chaque fois on a l'impression d'un dialogue à échelle régionale. Mais dans les faits, les accords se font directement entre Pékin et les États récipiendaires des sommes engagées dans le cadre de l'initiative

⁴ T. Gomart l'affolement du monde Taillandier 2019
<https://vertuprepas.com/>

OBOR, labellisée désormais BRI (Belt and Road Initiative) lancée en 2013. On est loin d'une ambition internationale aboutissant à l'émergence d'un pôle mené par les EU et un pôle sous la bannière de la Chine. Même si Europe Chine en camion de marchandises (lubrifiant automobile) est déjà opérationnelle depuis février 2019 après 12 jours et 2 400 km de traversée en passant par la Pologne la Biélorussie La Russie et le Kazakhstan jusqu'à Khorgos poste frontière.

– **La Chine peut-elle sans crainte assumer un leadership ?** « *Le rêve chinois est le rêve de notre État de notre nation de chaque chinois...* » Xi Jinping

– On a du mal à trouver une référence à une vision globale dans cette adresse du leader chinois... Dissimulation ou réalisme forcé ? La Chine s'essouffle (I. Attané) la Chine inquiète (J M. Domenach) Il y a une différence entre vouloir et pouvoir (cf. les routes de la soie où le volontarisme chinois est parfois mis à mal). On peut légitimement se demander si la Chine est vraiment une « puissance normative structurelle relationnelle » dans sa quête de retrouver le premier rang mondial ?

Les doutes viennent d'abord de la situation économique chinoise : les performances chinoises peuvent à tout moment être dévaluées Ce n'est pas seulement un problème de statistiques ni un problème de conjonctures mais un problème démographique pour I. Attané⁵

Le modèle chinois patine. En combinant marxisme-léninisme et libéralisme économique mâtiné de capitalisme autoritaire, un appétit de consommation, des inégalités accrues mais contenues par la répression, une extraversion rapide, et des performances spectaculaires (PIB multiplié en quatre décennies par 58,15 % de la planète propulsés par une croissance de 10 % par an pendant 40 ans), le modèle va buter sur un déséquilibre central : la disparition de son exception démographique et la fin d'un réservoir de main-d'œuvre siphonnée des campagnes, docile et souvent marginalisée par rapport au statut de résident permanent. Le coût du vieillissement sera d'autant plus déstabilisant que le système des retraites reste à réinventer. Un peu comme l'URSS pour E. Todd dans *Après l'Empire*, La Chine ne pourra longtemps encore se développer au risque de son environnement. Il lui faudra s'assurer d'un développement durable plus respectueux de la population et de son environnement qui ne se limite pas à des effets d'annonce C'est finalement peut-être 3 mythes fondateurs de la croissance chinoise qui s'effondrent au regard de la situation actuelle :

- D'abord la croissance ne réduit pas les inégalités même si elle réduit la pauvreté (la part des 10 % les plus riches a progressé entre 1975 et 2015 de 27 à 41 % alors que la part du revenu national revenant au 50 % les plus pauvres a baissé de 26 à 14 %).

- La croissance mue par le libéralisme économique pose la question de l'État central sans que nécessairement celui-ci adopte le catéchisme libéral au niveau politique Sous couvert de lutte contre la corruption le régime de Xi Jinping a tôt fait d'interner ses opposants sous couvert de rééquilibrer le territoire et une population les Ouïgours est sous le joug de la minorité han et condamné à vivre dans un empire carcéral.

– Enfin la croissance économique peut certes être affectée aux crises écologiques mais au-delà de discours le problème peut rester entier, voire s'aggraver : la Chine produit encore 2 fois plus de gaz à

⁵ Isabelle Attané : la Chine à bout de souffle Fayard 2018
<https://vertuprepas.com>

effets de serre que les EU et 92 % de la population chinoise respirent durant plus de 120 heures par an un air insalubre selon les normes internationales et 17 % des décès sont encore dus à la pollution atmosphérique... Bref sans pessimisme excessif, et en tenant compte des difficultés de prédire le sort des Nations sur le long terme qui put dire sir les problèmes de la Chine n'imposeront pas une forte introversion intérieure, un durcissement du régime et la mise en sommeil de toute prétention extérieure pour un pays qui ne s'est pas érigé au rang des pays les plus riches (77^e rang), certes devant l'Inde (145) mais derrière le Brésil (63) et la Russie (53) avec un revenu par habitant en 2013,3 fois moindre que celui du Japon !

– Que dire enfin de la Chine foulant au pied des règles qu'elle s'était fixées ...Comme lorsqu'elle renégocie des contrats et accords dans le cadre des routes de la soie ! Ou qu'elle n'en respecte pas les chiffons de papier que sont les décisions des cours arbitrales pour la mer de Chine (dossier de Scarborough) Y a-t-il possibilité d'un messianisme avec une dictature numérique qui mobilise 153 mds de \$ plus que le budget de la défense et qui débouche sur des notations des citoyens et une caméra de surveillance pour deux habitants... !

Enfin et c'est là un point capital les EU reste prétendant l'organisation d'un ordre mondial. En étant en état de "surveillance" face à la Chine (affaire ZTE, Huawei et pression aboutie de D Trump pour que Google ne fournisse plus Android à la firme chinoise et les services liés) en multipliant la surveillance des excédents chinois (sanctions renouvelées ou rehaussées au gré des coups de poker commerciaux de D. Trump) en tentant de régler unilatéralement le problème de la Corée du Nord, en faisant cause commune avec les Japonais en mer de Chine, en martelant la thèse de la « grande menace chinoise » D. Trump montre qu'il ne prétend céder aucun pouce de terrain à la Chine ! Mais le quotidien du peuple lui répond (17/05/2019). « La guerre commerciale ne mettra pas la chine à genoux. Elle ne fera que nous endurcir pour croître encore plus », et Xi Jinping a trouvé une parade : les métaux rares et les ventes d'Apple sur le marché chinois ! XI s'affiche aussi aux côtés de Kim Jong un en pleine guerre commerciale avec les EU (20/06/2019) pour rappeler aux EU qu'ils doivent compter sur l'influence de la Chine pour résoudre la question du programme nord-coréen. Et de déclarer « la courtoisie exige la réciprocité ». La Chinamérique est chimérique qu'on se le dise !

Conclusion : V. Niquet « la Chine a certes des atouts le régime a fait la preuve de sa capacité à se réformer mais les blocages à surmonter restent considérables. Les surmonter est toutefois vital... »...Pour la Chine et pour la communauté internationale⁶.

Une fois de plus, évaluer la puissance chinoise dans un nouvel ordre international doit prendre en compte qu'au-delà des performances il y a une réalité plus prosaïque : un revenu moyen encore faible pour qu'on parle de modèle chinois qui soit un véritable modèle par ses performances, son exceptionnalité et son exportabilité : le rêve chinois reste chinois contrairement à leur heure aux rêves américain ou européen. La puissance s'évalue mais aussi doit s'exercer sur des registres de plus en plus variés que la Chine ne maîtrise pas pleinement pour être une puissance normative. La puissance s'apprécie enfin en fonction des capacités à résoudre les problèmes hérités et à se réinventer. Or, pour

⁶ Valérie Niquet la puissance chinoise 100 questions sur la Chine Taillandier 2018
<https://vertuprepas.com/>

l'heure, la Chine n'a pas réglé deux des problèmes hérités de la guerre froide, Taiwan et la Corée du Nord et reste au milieu du gué du statut de grande puissance globale. La Chine longtemps est restée condamnée à la prudence stratégique par manque de moyens. Restera-t-elle encore longtemps dans l'expectative ? Essaiera-t-elle de peser sur les seuls débats onusiens et les seuls engagements de sécurité internationale ? C'est un des principaux enjeux de la géopolitique de la Chine actuelle.



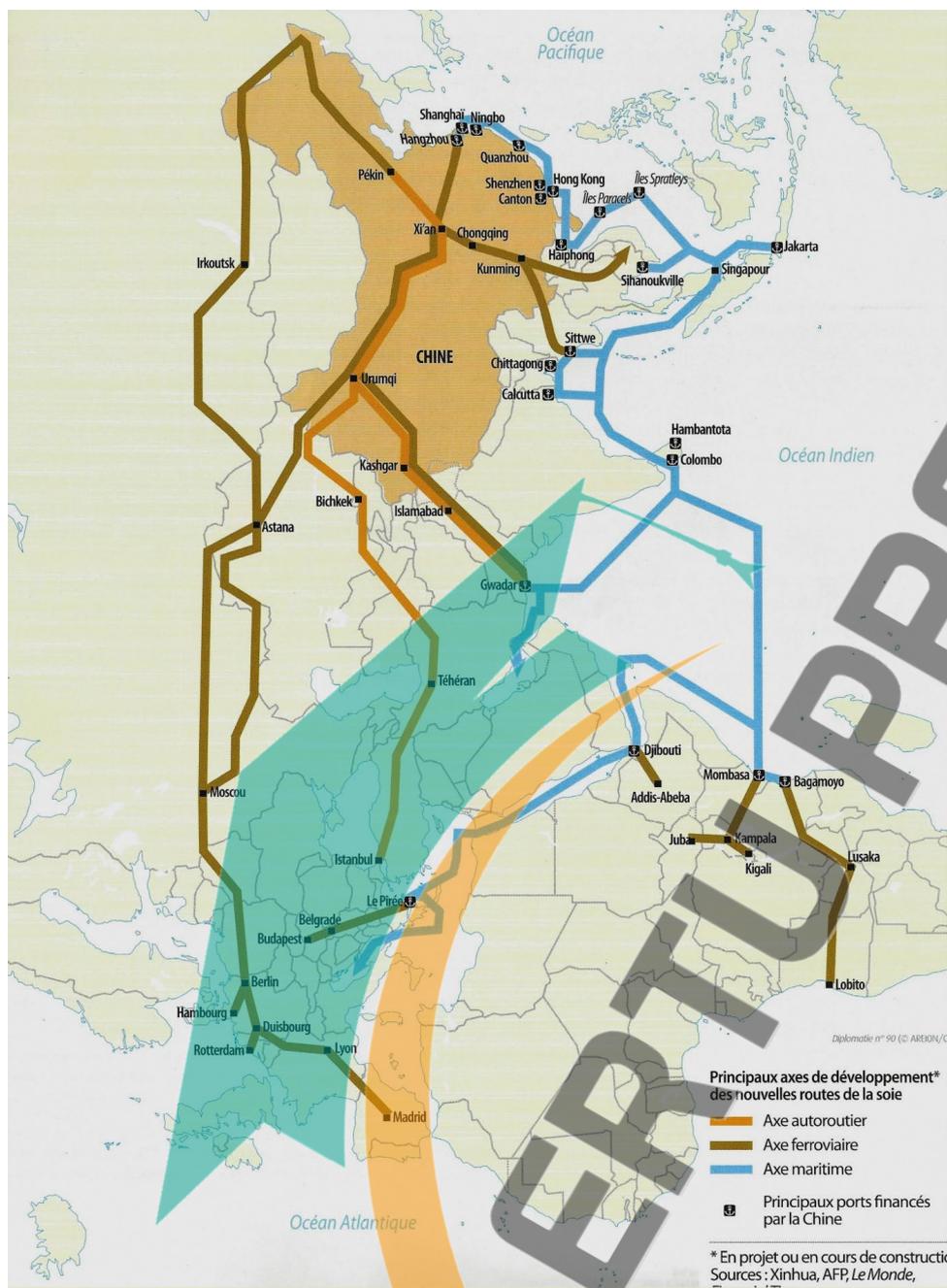
ERTU PREPAS

<https://vertuprepas.com/>

ANNALES DU CONCOURS ECRICOME PREPA 2019 : HGGMC - PAGE 14

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

ROUTES DE LA SOIE : DE NOUVELLES VOIES IMPÉRIALES ?



<https://vertuprepas.com/>

CE QU'ON POUVAIT EXIGER

Nature du document : carte qui combine des sources multiples officielles chinoises **agence Xinhua** contrôlée par le PCC et des sources occidentales (Financial Times Monde ...) une façon de constater que le projet planétaire dépasse dans ses enjeux le seul espace chinois et est pour la revue *Diplomatie*. au cœur **des affaires stratégiques et des relations internationales** (sous-titre de la revue) du Areion Group.

Une carte où la **projection méridienne** permet de donner à la Chine une position amont de pays émetteur Contexte au lendemain du 26 avril 2019 où 5 000 délégués ont lancé l'acte 2 de routes de la soie projet initié en 2013 et devenu un ambitieux projet(123 pays et 29 organisations internationales ont déjà signé un accord de coopération dans le cadre de la BRI (belt and road initiative) **projet mondial d'investissements** chinois destiné à « *construire une communauté de destins pour l'humanité ...* »).

Analyse :

La BRI au départ « one belt one road initiative », Initiative dans le prolongement de lu groupe de Shanghai (1996) et de l'OCS 2001, dévoilée **en 2013**, portée par Xi Jinping **au G20 de Saint Petersburg** et à la réunion de l'OCS à Bichkek au Kirghizstan et inscrite dans la Constitution du Parti au cours du XIXème congrès national du PCC Un pont continental et maritime multimodal (ferroviaire autoroutier et maritime).

ROUTES DE LA SOIE :

Routes impériales à la conquête du monde « vers une mondialisation chinoise S. Colin

- ✓ **Enjeux externes**
- ✓ Un projet qui tend à unifier le *rimland* de Spykeman tout en désenclavant le heartland de Mackinder. Dès 1904 Mackinder constatait déjà le potentiel immense du désenclavement de l'Eurasie par le chemin de fer alors que le transsibérien venait d'être achevé.
- ✓ Stratégie pour éviter de tomber dans la trappe des pays à revenus intermédiaires cad pour la Chine **changer de dimension** et d'ambitions.
- ✓ **Un projet pas seulement pour exporter** (écouler des stocks) mais aussi pour importer (satisfaire les objectifs de consommation des Chinois
- ✓ **Sécuriser les mers et protéger les intérêts économiques de la Chine** et faciliter les importations de matière premières (agricoles et énergétiques) et les exportations.
- ✓ **Une vision civilisatrice un levier de soft power et d'une influence sinon mondiale du moins eurasiatique et africaine ;** Deux priorités l'Europe et l'Afrique les nouvelles limes de la Chine
- ✓ Une **réponse au pivot asiatique** d'Obama avec volonté de parité stratégique plus que de compétition ouverte.
- ✓ *Les "routes de la soie" ne sont pas une simple initiative. C'est un projet bien plus complexe que le plan Marshall. Son seul équivalent, d'après moi, c'est la notion d'Occident. **La Chine veut offrir une alternative à l'Occident.** Quel que soit le résultat final, elle a déjà atteint son principal objectif : depuis cinq ans, elle domine le narratif mondial », Bruno Maçães(historien portugais)*

<https://vertuprepas.com/>

- ✓ **Une réponse au piétinement de la gouvernance mondiale** car AIIB est une réponse à la marginalisation de la Chine au FMI et à la Banque mondiale où les pourcentages américains de vote (16,75% et 16,3=21% donnent un droit de veto aux EU face à la Chine 3,81% et 4,85% sous représentée. D'ailleurs, à la banque asiatique d'investissements dans les infrastructures asiatique (AIIB) la Chine pilote du projet fait exemple : aucun pays n'aura seul la possibilité d'exercer un veto contrairement par exemple à ce qui peut se passer au FMI.

- ✓ **Un outil de pacification ?** cf. Inde qui a reçu 1md de \$ et participe à la BAI.

Des bases d'appui militaires (Djibouti première en Afrique et hors du territoire chinois) pour sécuriser des zones belligènes (-golfe d'Aden) des relais portuaires (le « collier de perles » de la CIA)

- ✓ **Un outil de division** hub d'entrée en Italie à Gênes ...
Une réponse au protectionnisme américain à l'échec du TPP. Route de la soie crédibilisent le discours favorable au libre-échange de Davos en Janvier 2017 Une façon d'isoler les EU.
- ✓ Il est question de **routes polaires et de routes plus vertes numériques** ...le maillage devrait s'étoffer au fur et à mesure de la marche de la Chine vers son statut de grande puissance mondiale en 2049.

- ✓ **Routes impériales intérieures : enjeux internes.**
- ✓ Des axes de développement cad au sens géographique une industrialisation des chapelets de villes en réseau bâties sur des axes de transport superposés.
- ✓ Un point d'appui de l'aménagement du territoire chinois (hub de Xi'an ex-ancienne capitale de l'Empire Chang han au nom significatif paix éternelle Une Volonté de pacifier régions traversées (cf Xinjiang prison du peuple ouïgour) ;
- ✓ Une façon de trancher en mer de Chine sur des dossiers pourtant épineux (Spratleys Paracels impliquées officiellement comme têtes de pont).
- ✓ Importance relative de la mer "s'enrichir c'est aller à la mer) But développer un secteur maritime qui représente 9,5% du PIB national en 2016.

La critique du document c'est tout ce qui sépare le projet de... La réalisation, c'est le principe de réalité face au rêve chinois

Critique de la vision « : gagnant-gagnant » E. Macron *ces routes sont en partage et elles ne peuvent être univoques Elles ne peuvent être les routes d'une nouvelle hégémonie qui voudrait mettre en état de vassalité des pays qu'elles traversent*

- Problème d'Investissement masse et provenance d'entreprises chinoises ?
- Accusations d'endettement accru des pays récepteur du projet
- Pbs d'ingérence car ce n'est pas parce que la Chine a toujours fait sien le projet de non-ingérence que des pays ne sont pas interpellés par les diktats chinois voire s'y opposent cf. Au dernier sommet BRI absence des pays occidentaux, hormis Poutine et le président italien Conte, personne pour représenter les autres pays du G8

<https://vertuprepas.com/>

- Difficile de voir l'inflexion récente : sobriété. Xi Jinping n'a cité aucun pays ni aucun investissement particulier. Il n'a pas non plus évoqué l'histoire de la Chine. Projets transparents et efficaces La Chine contre ses principes est même allée jusqu'à renégocier des accords.

Portée

- ✓ « Est-ce l'amorce d'une mondialisation ouverte et multipolaire ou plus un basculement géopolitique » ? (S. Colin)
- ✓ Ces routes seront-elles « *de papier* » à la mesure des projets abandonnés ou en friches ?
- ✓ Les réticences ne l'emporteront-elles pas face à la démesure des ambitions chinoises prêtées ou réelles ou face à des trajets contestés (cf. UE Russie sur route Nord).



<https://vertuprepas.com/>

PROPOSITION DE CORRIGE : SUJET N°2

LES ÉTATS-UNIS ET L'UNION EUROPÉENNE DANS LE NOUVEL ORDRE ÉCONOMIQUE ET GÉOPOLITIQUE MONDIAL : LA FIN DE L'OCCIDENT ?

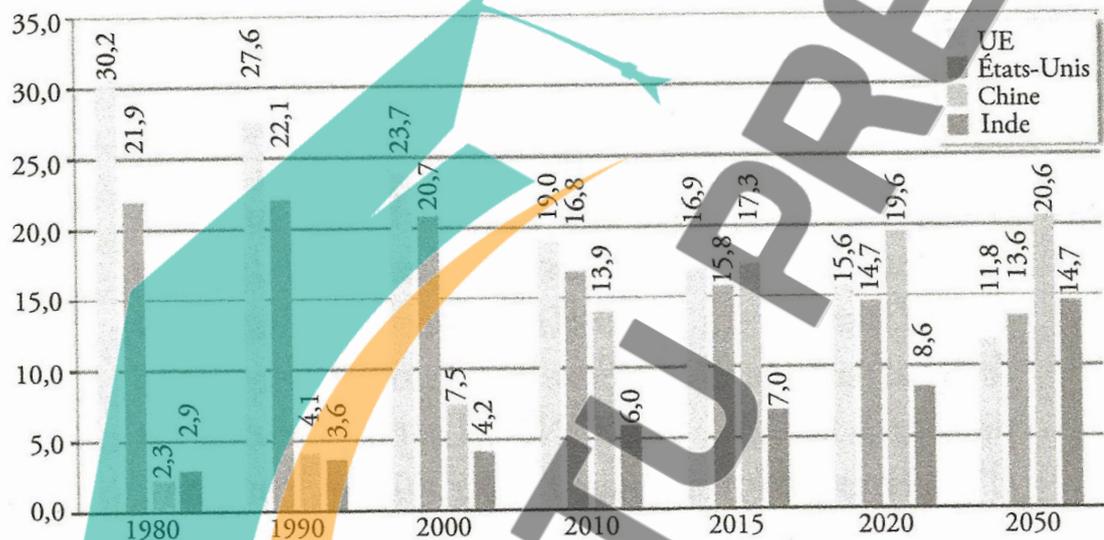


Figure 3. Part en pourcentage dans le PIB mondial jusqu'à 2050¹.

L'érosion des positions de l'UE et des EU dans la compétition mondiale, la prophétie de moins en moins autoréalisée d'un basculement asiatique, la difficulté pour les valeurs qui se croyaient hier universelles mais désormais ont du mal à être partagées à une échelle régionale, les dissensions EU — UE sur des thématiques économiques mais aussi d'avenir de la planète contribuent à faire de la fin de l'Occident, ou a minima de son déclin, une antienne de la réflexion géopolitique.

Depuis le début du XXe avec l'abandon d'un point de vue eurocentrique et unilinéaire de l'histoire par Oswald Spengler (*Le Déclin de l'Occident*, 1918) jusqu'à la remise en cause de l'hyperpuissance américaine (Olivier Zajec, *La nouvelle impuissance américaine*, 2011) rares sont les périodes qui échappent à ce constat. François Heisbourg dès 2005 posait la question de la « fin de l'Occident » divisé <https://vertuprepas.com/>

face aux turbulences du système international alors qu'Hervé Kempf annonçait la « *fin de l'Occident et la naissance du monde* » et que, plus récemment, Michel Onfray dans son essai *Décadence* lui emboîtait le pas. L'Occident a donc incontestablement perdu ses certitudes : **y a-t-il un délitement de l'Occident lent ou accéléré ? Y a-t-il une fatalité à ce déclin conduisant inexorablement à une fin ou la thématique du déclin est-elle un des piliers de la culture de l'Occident au point même d'en être le moteur du changement, l'énergie du renouveau ?** L'Occident comme le souligne la racine du mot le latin « occidere », tomber à terre en latin, est-il symboliquement « *la région où le soleil se couche* » et est-il condamné à ne pas se relever ?

1° L'OCCIDENT S'EST TOUJOURS PRÉVALU D'ATOUTS ET DE MODES DE FONCTIONNEMENT QUI ONT ÉTÉ DE PLUS EN PLUS CONTESTES À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

À° l'Occident, le poids de l'Histoire comme légitimation ?

Chaque définition de l'Occident pour peu que l'on échappe à la formulation lapidaire Occident : EU + UE fait écho à la notion de déclin ou de perte de légitimité.

Pour Claude Lévi- Strauss, *Race et histoire*, 1952, l'Occident incarne la civilisation européenne et sa volonté conquérante. L'Impérialisme culturel au XIXe, décrit par C. Lévi Strauss », et pour lui le terreau de l'occidentalisation du monde, paraît très loin. C'était l'époque où l'Européen du XIXe s'était proclamé supérieur au reste du monde à cause de la machine à vapeur et des prouesses techniques dont il pouvait se targuer : « *Il y avait de l'arrogance dans cette supériorité mais pas seulement. Les prouesses techniques conféraient à l'Europe le triple primat de la puissance de la connaissance et de la moralité. Elles lui permettaient donc et même elles lui imposaient de mettre l'humanité à son école aider à combler leur retard rassembler l'humanité sous la bannière du progrès.* ». Époque aujourd'hui lointaine et débattue

Pour H. Kempf, l'Occident se nourrit d'un modèle de développement, d'un esprit scientifique, d'un capitalisme contemporain progressivement généralisé, de gré comme de force, au monde... qui ont pu susciter résistances et rejets. Or même si le communisme a été en échec et si l'économie de marché rallie les suffrages (à preuve l'élargissement continu de l'OMC qui compte 164 membres), les frémissements d'une démondialisation, et les remises en cause de ce système (Indignés, Occupy Wall street) donnent à penser que les succès du système (recul de la pauvreté mondiale) n'épargnent ni les critiques, ni les discrédits et que sa légitimité est encore parfois obligée de se justifier.

Dans la vulgate, l'Occident est un axe euroatlantique forgé contre l'URSS et le mouvement communiste international, mais dès lors que la Russie est légitimée comme économie de marché (entrée à l'OMC en 2012), qu'elle coopère au G8 ou conclut un partenariat stratégique avec l'UE, que reste-t-il de cet affrontement hystérisé au niveau de la guerre froide ? Toute comparaison avec la situation actuelle est risquée car la Russie et l'Europe ne sont plus a priori dans un face-à-face idéologique et militaro-politique et D. Trump se félicite de compter pour amis, sinon comme idéologues officiels, Steve Bannon et Stephen Miller qui jouent sur la carte du populisme et de

<https://vertuprepas.com/>

l'extrême droite pour diviser l'Europe et rallier les démocraties « illibérales » ou les populismes radicaux.

Pour Régis Debray (*Que reste-il de l'Occident ? 2014*), l'Occident est une invention mythique dont le dernier avatar serait le monde libre, cad l'Amérique et ses affidés. Mais, comme toute invention, elle peut se révéler contre-productive et le comportement de l'Occident, en 2003 au Moyen Orient, et plus généralement ses échecs dans la gestion de la « complexité » de la région donnent à penser que les croisades (contre le terrorisme ou pour le Grand Moyen Orient et le *state building*) relèvent plus de l'incantation que de réalisations efficaces. Dans cette optique, les dérives actuelles de la Libye sont un verdict sans appel.

Pour François Mitterrand et tant d'autres, l'Occident était surtout une communauté de valeurs et de civilisation. Mais sans aller jusqu'à évoquer un découplage EU- UE, les deux ensembles s'éloignent : ne parle-t-on pas d'une communauté de destin pour l'UE et d'une communauté d'intérêts pour les EU ? Les lobbies (National Rifle Association) et les réseaux ne sont-ils pas plus omnipotents aux EU que dans l'UE ? L'UE va-t-elle aussi bon train dans la marchandisation de toutes les activités et l'ubérisation est-elle aussi consensuelle dans l'UE et aux EU ? On peut en douter !

Pour beaucoup d'économistes, souvent altermondialistes, **l'Occident se définit enfin comme un club de riches...** Mais pas de nouveaux riches. Les puissances émergentes sont loin des niveaux de vie de l'Occident mais à l'image du nombre de milliardaires et de la régression de la pauvreté dans nombre de pays (cf. la Chine) un rééquilibrage partiel se met en place et érode les positions dominantes de l'Occident. Les données 2017 sont à ce titre explicites : c'est en Europe que résident le plus de milliardaires (821 contre 784 en Asie et 727 aux États-Unis), mais c'est en Amérique du Nord que leur richesse cumulée est la plus élevée du monde, à 3 272 milliards de dollars, devant les 2 441 milliards dans les coffres européens et les 2 365 milliards accumulés par les Asiatiques.

B° La force d'institutions vassalisées par les EU ?

Pour Renaud Girard (cf. *Que reste-t-il de l'Occident*, coécrit avec R. Debray), l'Occident n'est sans doute que le nom de plume de l'Otan « une architecture de sécurité dirigée pour les seuls intérêts des États-Unis ». Si ce bloc multinational, capable de déclencher des actions communes, est original et a été efficace, n'est-il pas légitime de se poser la question de la légitimité de l'Otan après la chute du mur de Berlin et lorsque D. Trump joue ouvertement la division au sein d'une organisation dont il réclame de plus en plus le « *burden sharing* » ? ... Le président américain n'a-t-il pas été jusqu'à faire courir un doute sur la validité de l'article 5 de la charte de l'Otan qui oblige les signataires à prêter main-forte à tout cosignataire agressé. Requiem pour l'Occident !

L'idée qui prime dans le concept d'Occident est cependant la sujétion aux EU (l'UE subdéléguée des EU) qui considèrent, dans tous les cas, le monde comme une excroissance américaine dont ils conservent le cap, que ce soit parfois par brésilien interposé (Roberto Azevedo à l'OMC) ou une Française (Christine Lagarde au FMI) La 2^{ème} guerre d'Irak a suffi néanmoins à montrer que le camp peut se fracturer et au lendemain du discours de Dominique de Villepin à l'ONU le 23 février 2003, il semblait bien que l'atlantisme intégral avait vécu. La vassalité de l'Europe face aux EU a certes

<https://vertuprepas.com/>

longtemps fait figure de ciment de l'Occident, mais quand J. Chirac a réclamé le commandement de l'Otan sud (AFSOUTH, Naples), quand l'Europe essaie de secouer sa fatigue universaliste, quand elle relance ses capacités normatives contre les intérêts américains (cf. législation fiscale pour déjouer l'optimisation fiscale des GAFA) quand l'Europe de la défense reprend certains aspects du programme de Saint Malo, on peut raisonnablement évoquer les craquements d'un Occident sous bannière américaine. Même si le volontarisme de l'UE est parfois teinté d'angélisme, on a dépassé le stade d'une UE se déchargeant sur l'outre-Atlantique du soin de sa sécurité, et d'un loyalisme à toute épreuve... C'est du moins ce que pensent les EU quand ils réagissent aux propos de E. Macron pour finaliser une Europe de la défense, hier arlésienne des objectifs de l'Europe.

C° L'Occident : un catéchisme des valeurs communes postulées arbitrairement universelles ?

Pour P Nemo, la sédimentation de 5 miracles bâtit les valeurs occidentales (*Qu'est-ce que l'Occident ?* 2004) :

- Rappel : au commencement, il y aurait eu le « miracle grec », instituant la pratique de la liberté individuelle au cœur de la cité ;
- Puis l'Empire romain, en quête d'une juridiction universelle transcendant les coutumes particulières, aurait posé les bases du droit civil ;
- L'éthique biblique aurait universalisé l'idée de « sens de l'histoire » et incité chaque personne à porter dans le monde l'impératif de la charité ;
- La réforme grégorienne, ensuite, en « rationalisant » les doctrines du salut, aurait incité à privilégier l'idée de progrès contre celle de révolution ;
- Le libéralisme, enfin, compris comme « pluralisme critique » et affirmation de la raison individuelle, aurait radicalement désacralisé la source du pouvoir et ouvert la voie à des sociétés individualistes gouvernées par les seuls mécanismes du droit et du marché.

L'Occident, selon Philippe Nemo, désignerait donc à la fois cette « miraculeuse » synthèse libérale et l'ensemble des nations dont l'histoire participe de la fondation et de la défense de cette idéologie, c'est-à-dire l'Europe de l'Ouest et les États-Unis d'Amérique qui en forment depuis un siècle la tête de pont.

– Mais l'heure est-elle encore aux miracles, à l'heure de la dislocation annoncée de l'Europe, de ses fractures et pas plus que *l'European dream* n'a de crédibilité, désormais *l'American dream* a encore vocation à fédérer ceux qui ont « l'ardente ambition de faire fortune » ?

IL existe même pour Kishore Mahbubani (*Le défi asiatique*, 2008), observateur des émergences des pays d'Asie orientale et de la Chine, 7 piliers de la sagesse portant le label occidental et adapté aux réalités du monde asiatique : économie de marché / science et technologie / méritocratie par le savoir / le pragmatisme, / la culture de la paix, / l'État de droit / l'éducation. Mais accéder à ces valeurs n'est plus le lot désormais des seuls pays occidentaux. Quand on voit la Chine de plus en plus animatrice de ces valeurs à défaut de les combiner toutes, ou quand on voit qu'un pays comme la Corée du Sud les met en œuvre avec à la clé un statut de NPIA, et un niveau de développement élevé : Pib (28 000 \$ par <https://vertuprepas.com/>

hab. 83 % d'urbains et un IDH de 0,901 au 18^{ème} rang mondial EU 0,920 10^e Rang mondial), on peut s'interroger sur la domination sans partage de l'Occident.

Ce qui est surtout en cause c'est que le monde occidental (EU et UE élargie) ne peut plus prétendre produire, gérer et pérenniser seul des valeurs pseudo-universelles. Certes l'Occident (épaulé par ses relais affichés ou instrumentalisés) peut se vivre en « *ligue du bien public contre une Sainte-Alliance de despotes et de crapules* » et s'affirmer comme le « *porte-drapeau de tous les combats d'émancipation culturelle de l'Est et du Sud* »... La prophétie de Francis Fukuyama est néanmoins tout autant une marque de triomphe que l'antichambre d'une désillusion ainsi que d'une incompréhension ; « *Nous ne sommes pas seulement témoins de la fin de la guerre froide mais de la fin de l'histoire entant que telle ; à savoir le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale en tant que forme finale de gouvernance humaine* (1992). L'Occident a joué ainsi la carte du dépérissement du PCC et de la découverte rapide par la Chine « des libertés sociales et politiques comme seules sources de grandeur d'une nation » (George W. Bush) mais n'y a-t-il pas une certaine arrogance à penser l'autre de façon aussi réductrice ?

De fait, **le soft power ne peut plus se réduire aux seules capacités de conviction de l'Occident** et Il existe désormais un soft power asiatique, relayé par les diasporas, le cinéma, les pratiques médicales, les instituts comme les instituts Confucius en Afrique notamment, qui changent le logiciel d'appréhension du monde... Même la Russie de Poutine, qui défie désormais l'Occident, le fait en relayant le **Rousskij Mir** (le monde russe) au-delà de ses frontières par un soft power offensif (langue, médias et fake news).

2° LA REMISE EN CAUSE GRADUELLE ET SYMBOLIQUE DE L'HÉGÉMONIE OCCIDENTALE S'INSCRIT DANS UN DÉCLIN ÉCONOMIQUE, DES HOSTILITÉS DÉCLARÉES, ET UNE RELÈVE DÉCRÉTÉE.

A° la réalité objective d'un déclin :

C'est surtout après 1991, son acmé, que le déclin de l'Occident se précise. Certes l'Europe avait déjà été ébranlée par la violence et la barbarie du nazisme, prétendument défenseur de l'Occident, mais « la guerre froide a redonné un lustre et une cohérence idéologique à l'Occident ». Le Tiers-monde, même dans son émancipation, s'est mis souvent à l'école de l'Occident dont il reste le vassal avec pour rêve d'intégrer le camp des pays de l'OCDE (le Mexique, la Corée du Sud ou le Chili). Avec la défaite de l'URSS et le triomphe de l'économie de marché, l'Occident semblait ainsi ne plus avoir d'adversaire global. Les EU leaders incontestés semblaient n'avoir d'autres ennemis véritables que Ben Laden (hier instrumentalisé en Afghanistan) ou la Corée du Nord obnubilée par son indépendance ou encore l'Iran des mollahs.

Mais cependant l'Occident va douter de lui-même, dès la chute du communisme, en se demandant à quoi peut servir l'Otan. Si Européens et Américains se retrouvent pour agir dans les Balkans (Opération force alliée de 1999) et lutter contre l'hyper terrorisme global, ils se divisent sur l'Irak, sur l'attitude face à la Russie dans son étranger proche (Ukraine Géorgie). **Le fonctionnement de l'Otan est de plus en plus mal ressenti par les EU** jusqu'à D. Trump qui veut sinon la supprimer, du moins l'affaiblir et en partager le financement. Washington a du mal à justifier ses 589 bases militaires dont <https://vertuprepas.com/>

les États-Unis disposent dans le monde sans envisager des coupes claires dans le système défensif euroatlantique.

L'alliance occidentale se pose même des questions sur son extension : a-t-elle à regrouper toutes les démocraties comme le suggérait Bill Clinton ? Doit-elle inclure l'axe Israël/ Inde, des pays les plus visés par le djihadisme ? Doit-elle assumer une nouvelle guerre froide avec la Russie ou assumer un affrontement avec la Chine, superpuissance du XXI^e siècle ?

Le début du XXI^e siècle est ensuite vécu comme la fin d'un Occident qui dirige le monde avec la constitution du califat de Bagdad dont les conquêtes de territoire seront plus rapides que les défaites ultérieures et dont le bras armé, Daech, portera au cœur même des pays occidentaux le refus de valeurs vécues comme décadentes (d'où les attentats symboliques comme le Bataclan). En Syrie l'Occident devra renoncer à faire plier Bachar al- Assad et se contenter d'un combat commun avec la Russie et l'Iran contre l'EI, sans peser sur les lendemains d'un régime pourtant accusé de crimes contre son propre peuple (utilisation de gaz chimiques et répression) La paix d'Irak n'a pas évité l'éclatement communautariste et le problème kurde reste entier quelle qu'ait pu être sa participation décisive à l'élimination de l'EI. C'est peu de dire que l'Occident n'a pas su correctement gérer les ondes de choc de ces migrations de survie. L'Europe a répondu par la frilosité la volonté de contenir plus que de subvenir aux besoins des migrants et le Rio Grande méditerranéen est devenu le tombeau des valeurs de solidarité et d'accueil de l'Occident européen. Seul le verrouillage de certains pays a pu indirectement limiter le nombre de candidats au départ et de morts dans les traversées tragiques de la Méditerranée, piètres résultats (2 260 morts a minima en 2018).

Enfin le problème de l'Occident est qu'il a inventé le meilleur (État de droit, démocratie, certains progrès techniques) mais aussi le pire colonialisme et les idéologies totalitaires. La fin de l'Occident se conçoit donc comme celle du club des anciennes nations industrielles, aujourd'hui concurrencées par de dynamiques puissances régionales qui, en « rattrapant leur retard », se posent en nouveaux prétendants à organiser le monde et tentent de faire valoir leurs références culturelles.

B° la perception de plus en plus nette d'un déclin

« C'est le moment des craquements qui précèdent l'effondrement d'une civilisation sur elle-même » prophétise M. Onfray. Et si tout partait de l'économie ?

La crise des subprimes et la crise systémique ouverte en août 2007 ont sonné le glas jugement excessif mais ont bousculé les clichés sur la finance occidentale. Les produits toxiques ont montré leurs effets dévastateurs et durables. Même très engagée dans les crédits immobiliers américains la Chine a rapidement redressé la barre ce qui n'a pas été le cas des EU ni de l'UE et la réponse du G20 de Pittsburg est plus à interpréter comme une perte d'allégeance à la finance euratlantique par des puissances émergentes désormais associées. On aura beau jeu de dire que le yuan représente moins de 5 % des réserves mondiales mais son statut de monnaie de réserve est déjà un défi au dollar qui reste impliqué dans 85 % des transactions financières. Les obligations pourries (junk bonds) et d'autres prêts risqués consentis aux entreprises ont doublé par rapport à 2008. Un type de produit est particulièrement dans le collimateur. Ce sont les CLO (collateralized loan obligations) qui sont l'équivalent des fameux CDO qui furent au cœur de la crise de 2008. La différence, c'est qu'il ne s'agit plus d'obligations adossées à des prêts hypothécaires risqués mais à des prêts risqués accordés aux entreprises. Ce marché pèse déjà 600 milliards USD, soit autant que les CDO en 2007. Il engendre, bien <https://vertuprepas.com/>

sûr, les mêmes travers : effets de levier et produits dérivés. Seule différence : les banques traditionnelles sont moins exposées et le « shadow banking » y prend une plus grande part. de quoi jeter des doutes sur un Occident incapable de tirer les leçons d'une crise.

La désindustrialisation est vécue notamment comme le produit d'un transfert de moyens de production (les délocalisations ou la création d'usines tournevis) et dans certains secteurs comme l'automobile ce sont les fleurons mêmes de l'Occident qui se trouvent remis en cause : ainsi l'automobile où Dong Feng vient au secours de Peugeot. La Chine a dépassé les EU dès 2009, s'installe comme premier producteur mondial avec un volume de 29 m de véhicules. En 2018 La Chine se permet même de fixer une norme de 20 % de véhicules produits hors consommation de pétrole dès 2025. Même si le yuan reste un peu en retrait dans la guerre des monnaies face au dollar, il devient de plus en plus une devise alternative d'emprunt tant en Afrique qu'en Amérique latine et des accords de swaps sont conclus entre banques européennes et chinoises.

La percée des pays asiatiques en matière de recherche est un déclassement de l'Occident Pour la première fois dans l'histoire de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (Ompi), les pays asiatiques ont généré, à eux seuls, en 2018, plus de la moitié (50,5 %) de toutes les demandes internationales de brevets. Sur les 253.000 demandes enregistrées auprès de l'institution internationale, plus de 127.000 provenaient ainsi des nations asiatiques telles que la Chine, le Japon et la Corée du Sud. « *C'est un tournant pour cette région particulièrement dynamique et cela souligne un basculement historique et géographique de l'innovation de l'ouest vers l'est* », Huawei a déposé 5405 demandes de brevets chiffre record ! Qui permettent à des observateurs de titrer que l'Asie écrase désormais l'occident en matière d'innovation (Les Échos 19/03/2019).

L'émergence d'un soft power asiatique ne menace pas l'Occident mais fixe des limites : les BATX se restructurent depuis 2018 pour faire face aux GAFAs par exemple et sur l'Internet la confrontation Chine/ États-Unis devrait bousculer les rapports de force avec l'arrivée de la 5G. Des pays suivent aussi, pour le pire, les injonctions chinoises comme la Tanzanie qui approuve l'approche chinoise de la censure afin de garantir la sécurité nationale et "éviter la dégénérescence morale".

On assiste aussi à une **relative recomposition de l'ordre mondial avec un glissement de la puissance d'Ouest en Est qui accompagne la « désoccidentalisation » d'une partie du monde**, cad, outre la remise en cause des valeurs et normes définies sous la tutelle des EU, un transfert de puissance des États vers des acteurs non-étatiques (FMN, réseaux terroristes, ONG, Mafias internationales de plus en plus hostiles à l'exercice au pouvoir impérial de tutelle américain). Plus encore, la montée en puissance de la Chine contribue à crédibiliser le déclassement apparent de l'Occident : l'économie chinoise dépassera celle des EU pour devenir la plus puissante du monde d'ici à 15 ans et Pékin devrait représenter à l'horizon 2025 la principale menace pour les chancelleries occidentales. Pour les chancelleries occidentales. Selon le ministère de la Défense américain « *c'est sans ambiguïté que la Chine comme la Russie sont accusées de chercher à façonner un monde compatible avec leur modèle autoritaire en obtenant un droit de veto sur les décisions économiques diplomatiques et sécuritaires d'autres nations* (2018). Les tensions sont aggravées par des contentieux (viol de la propriété intellectuelle et barrières tarifaires) et par le refus de réformes démocratiques libérales anticipées par les gouvernements occidentaux. Certains, comme Graham Allison, parient même sur **une guerre à** <https://vertuprepas.com/>

venir (*Vers la guerre*, 2019), alors que d'autres anticipent néanmoins une paix imposée par le principe de réalité, comme B. Obama qui, succédant aux aventures militaires de GW Bush, annonce « *j'ai été élu pour finir les guerres pas pour en commencer...* » façon d'introduire de nouveaux discours sur la politique étrangère américaine (smart power, leading from behind, light footprint, et don't do STUPID STUFF). Ces reculs traduisent pour Michael Ignatieff « *le sentiment, tant chez les conservateurs que les progressistes, que l'Amérique n'a plus le pouvoir de modeler l'ordre international comme elle l'a fait dans le passé* ».

Souvent l'Occident ne peut plus caricaturer les valeurs de ses concurrents sans entraîner des polémiques parfois virulentes : cf pour l'Afrique, le discours de Dakar de 2017 de N. Sarkozy où il déclarait « *L'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire* » ; cf. aussi les valeurs asiatiques prêtées au Japon qui sont un prêt à penser commode pour expliquer, sinon excuser, les faiblesses de l'Occident en termes économiques.

Quand on voit la Chine (cf. le sujet N° 1) prétendre ordonner le monde, il y a comme une sorte de relais pris par rapport à l'Occident : est particulièrement symbolique la BAI (2015) qui a rallié la Grande Bretagne l'Allemagne et la France au grand dam des EU et la création de l'AIBB affaiblit le système international qui, depuis 1944-1945, soutient l'hégémonisme des EU. Elle illustre aussi les dangers de la paralysie politique causée par leurs divisions idéologiques : l'initiative chinoise semble en effet pour P. Mélandri⁷ avoir été précipitée par le refus du Congrès de voter la réforme du FMI qu'en 2009 la diplomatie américaine avait négociée pour convaincre les pays émergents d'intégrer ce système. L'un des conseillers de B. Obama a ainsi pu voir dans la création de l'AIBB « *le moment où les EU ont perdu leur rôle d'ordonnateurs du système économique global* »⁸.

C° des hostilités déclarées symboles d'un affaiblissement ?

Au niveau des valeurs, leur fragilisation est le produit de 4 évolutions d'abord internes de l'Occident :

- La consommation de masse qui favorise la concurrence, la quête de marchés, la dictature des besoins et l'essor d'un consumérisme peu soucieux de règles collectives.
- Une dépolitisation croissante avec l'émergence d'un système marchand bureaucratique qui progressivement prend beaucoup de liberté avec les fondamentaux des droits de l'homme.
- L'épuisement du progrès technologique avec pour conséquence un pessimisme, une contestation du modèle capitaliste et techniciste, une dénonciation des gaspillages.
- Une désaffection pour le politique classique pour privilégier d'autres formes de lutte boycott : pétitions, class actions.

Mais fondées sur l'idée d'universalité la diffusion des valeurs occidentales entraîne une **occidentalisation du monde qui suscite aussi les plus vives hostilités**. Pour A. Malraux déjà « *en 1948 Occidentaliser signifie perdre son identité culturelle ou nationale au profit de la modernité* ». Les antioccidentaux se recrutent souvent, pour Daryush Shayegan (*La lumière vient de l'Occident*, 2001),

⁷ P Mélandri le déclin de l'Empire américain in la fin des Empires ed Perrin 2016

⁸ Mélandri op cit p465
<https://vertuprepas.com/>

chez ceux qui pensent retrouver dans leur passé des périodes où leur domination et leur rayonnement ont été incontestés. C'est pour Cioran « l'idolâtrie des commencements » pour les salafistes comme pour les Chinois nostalgiques de la période précédant « le siècle de l'humiliation ».

Les hostilités sont radicales. L'Occident pour les **djihadistes** ne leur inspire que de la frustration et ils sont prêts à mourir pour déstabiliser l'Europe, l'Asie, « punir » la Russie, et frapper le « grand Satan américain », allié d'Israël. Après la marque Al- Qaïda, c'est ainsi le grand califat qui a déclaré la guerre à l'Occident, multiplié les attentats terroristes au sein même des pays occidentaux pour susciter peurs et mobilisations. **Les populismes** (par exemple néo- bolivarien) stigmatisent l'Occident : Maduro dénonce les soutiens directs des Américains (démission de Maduro exigée) et indirects des Européens (élections réclamées) au candidat Guaido.

Les droits de l'homme sont aussi un sujet de confrontation car pour les leaders du Sud l'histoire des valeurs occidentales colle aux réalités de la domination coloniale et esclavagiste appelant à une repentance avant de pouvoir donner des leçons de bonne conduite ou de conditionnalité de la dette (discours de la Baule du président Mitterrand en juin 1990 pour les PMA africains). **Les interventions de l'Occident au nom de valeurs démocratiques universelles sont également clouées au pilori** comme l'intervention en Libye ou même la 2^e intervention en Irak. Imposer des valeurs ne se décrète pas surtout quand des modèles de gouvernance inadaptés sont proposés (cf. les États-Unis en Irak après 2003).

Le caractère autoproclamé des valeurs occidentales comme émanation d'un développement endogène singulier sans apports est de plus en plus rejeté tant le métissage des cultures est important comme l'a montré le philosophe arabo andalou Averroès dès le XII^e siècle.

Les valeurs asiatiques en Asie orientale sont de plus en plus convoquées au risque d'être caricaturées mais derrière la famille, la contractualisation des rapports sociaux, la méritocratie du travail, **certain veulent davantage regarder vers l'Asie** (Lee Kwan Yew, *Looking East to Look West*, 2009) que de plaquer des solutions extérieures qui rappellent le siècle de l'humiliation ou de la domination. De même, les dirigeants chinois s'opposent à l'universalité des droits de l'homme, à la reconnaissance aux individus de droits opposables à la collectivité comme étant incompatible avec le sens de l'« harmonie ». L'ampleur de la menace chinoise est à l'origine d'un pivot asiatique par l'administration Obama, mesure au départ militaire (60 % de la flotte américaine en Asie) mais à l'arrivée surtout commerciale avec la proposition du TPP (partenariat commercial transpacifique).

Le cheminement le plus significatif est certainement celui de la Russie qui passe de la « Maison commune » européenne de Gorbatchev et d'un attachement à la civilisation européenne du début de mandat de Poutine à **une dénonciation de la décadence** occidentale en Europe par le même Poutine. Ce dernier se reconnaît en particulier dans les thèses du slavophile Danilevski pour lequel « non seulement l'Europe nous est étrangère mais elle nous est hostile » et construit sa politique sur le fait que les Occidentaux ne savent plus et ne veulent plus faire la guerre. En cela Poutine s'inscrit aussi dans une tradition où les villes occidentales sont, comme une tour de Babel, le symbole du cosmopolitisme du commerce du capitalisme et de la décadence...Ainsi pour F. Thom, « *Face à l'Europe avachie se dresse la Russie guerrière portée par la « passionnarnost » incarnée par son chef* (comprendre lepoutinisme).

Les prisons d'Abou Ghraïb, les formulations bellicistes maladroites de G Bush (« nouvelle croisade »), les erreurs d'appréciation (comme sur les armes de destructions massives de Saddam Hussein), <https://vertuprepas.com/>

l'impréparation des opérations de 2003 (2^e guerre d'Irak qui remobilise l'appareil baasiste et les sunnites contre l'Occident) ne suffiraient-elles pas à fournir une explication à G. Bush qui au lendemain du 11 septembre s'interroge "Pourquoi nous haïssent-ils ? "

L'Occident suscite donc un « choc des civilisations » par sa faible capacité à se remettre en cause.

Son arrogance à croire ses valeurs universelles, comme il l'avait déjà fait à l'époque colonial, l'isole et le condamne. Pour T. Friedman, l'hostilité serait d'ailleurs plutôt un réflexe de défense de la tradition sclérosée face à une modernité en mouvement et forcément victorieuse à terme dans ce « monde plat » où posséder un Mac limite les possibilités de conflits entre deux pays qui possèdent des Macs. Les oppositions religieuses sont également créatrices de fractures surtout quand s'y greffe le problème israélo-palestinien : la non-observation des résolutions de l'ONU ne fait qu'aggraver le fossé dans la mesure où Israël est communément intégré à l'Occident.

L'hostilité vient aussi de différentiels économiques surtout quand celui-ci naît de la prédation de richesses pétrolières ou minérales et d'une DTE à sens unique. L'hostilité enfin peut exprimer un rejet d'un occidentalisme tout puissant quand le hard power conduisait les EU à nourrir un « complexe du vainqueur » (Gorbatchev) et à rêver d'un monde unipolaire... Mais en sommes-nous encore là ?

L'hostilité vient surtout de la fin de la guerre froide « Rome que seras-tu sans tes ennemis » ? La chute du communisme ouvre la voie à bien des erreurs dues à l'arrogance d'un Occident qui croit que ses valeurs sont les garde-fous d'une mondialisation irréversible ; les pays occidentaux auraient dû se souvenir des conseils avisés de Rudyard Kipling « *East is East, West is West and never the twain shall meet* » ... « À jamais les deux ne se rencontreront », cela aurait conduit à plus d'humilité...

L'hostilité résulte plus encore de maladroites comme par rapport à l'évolution de l'Ukraine. L'UE et accessoirement les EU ont sous-estimé leur ennemi, réduit au rang de rival potentiel alors que l'Alliance occidentale s'est toujours targuée d'instaurer un nouvel ordre mondial de Vancouver à Vladivostok avec Moscou vu comme un simple partenaire stratégique. L'Occident a humilié son rival (la Russie) en évitant les JO de Sotchi contrairement à leur homologue chinois. L'Occident n'a pas cherché à anticiper les réactions de son rival surtout lorsque la promesse de ne pas étendre l'OTAN aux frontières de la Russie n'a pas été respectée (cf. les candidatures de l'Ukraine et la Géorgie). Pour Renaud Girard, l'Occident ne devrait jamais abandonner un champ diplomatique tant qu'il n'a pas trouvé d'issue certaine et il aurait pu éviter la provocation du vote de la Rada post-révolution de Maidan de ne plus accorder au russe le statut de deuxième langue officielle, ce qui allait précipiter la radicalisation du Donbass. Pour les musulmans les contradictions sont multiples : défense du droit mais sans aller jusqu'à faire respecter les décisions du Conseil de sécurité ; militantisme pour un nationalisme intransigeant mais des interventionnismes sur tous les fronts au nom d'un *state building* assez vain ; promotion de la démocratie mais soutien implicite à des régimes qui en sont loin.

3°LE DÉCLIN DE L'OCCIDENT UNE FIN PROGRAMMÉE INEXORABLE ?

A° : l'Europe tétanisée par les EU, les rivalités intra-occidentales : une fatalité ?

Même dans un passé récent où l'Europe avait pourtant acté des sauts qualitatifs dans sa construction les EU ont, pour Renaud Girard, mis en place une triple hégémonie vis-à-vis de l'Europe.

<https://vertuprepas.com/>

– Une hégémonie politico-militaire qui les a conduits à envahir l'Irak sans autorisation du Conseil de sécurité ou à dénoncer l'accord nucléaire avec l'Iran de 2015 dont le principal négociateur avait pourtant été John Kerry. Les EU n'hésitent pas à punir leur allié (embargo sur la vente de catapulte pour le porte-avions français.) et par le mécanisme ITAR (International Traffic in Arms Regulations), les EU assujettissent les ventes d'armes de leurs alliés à leurs propres critères. Beaucoup de pays renoncent à la procédure ITAR-free, comme Thalès pour vendre des satellites Spacebus à la Chine.

-Une hégémonie financière car le dollar reste la première monnaie d'échange et de réserve « *car les EU sont politiquement le pays le plus stable et le plus transparent du monde* » selon B. Obama et à ceux qui voudraient contester cette hégémonie, les Américains répliquent par le SWIFT Society for Worldwide Interbank Financial Télécommunication, société coopérative de droit belge installée en Belgique détenue et contrôlée par ses 2 250 adhérents dont le système de paiement sécurisé est utilisé par 10 000 banques dans le monde présentes dans 200 pays. AU FMI, les EU ont un droit de veto avec plus de 15 % de parts.

– Enfin une hégémonie juridique opère par le biais de l'extra-territorialisation du droit américain, pour Renaud Girard l'« arme atomique de l'ère de la mondialisation sans conflit armé ». Par le Foreign Corrupt Practices Act de 1977 et le US Patriot Act (2001) les Américains sanctionnent des sociétés non américaines contrevenant aux ultimatums américains. Tout acte de corruption est justiciable dès lors que sa réalisation a comporté un lien fut-il ténu avec l'économie américaine (cf. l'amende transactionnelle de la BNP de 8,9 MD de \$). Mais hégémonie ne veut pas dire soumission passive de l'Europe

L'Europe n'a pas été unanime derrière les guerres préventives américaines et le nécessaire affrontement avec "l'axe du mal". En 2003 l'opération en Irak est apparue disproportionnée et peu graduelle, voire illégale. Sans parler d'émancipation européenne, l'UE a d'autres conceptions des moyens de coercition et l'élection de D. Trump ne fera que le confirmer. La remise en cause des sanctions vis-à-vis de l'Iran, l'extraterritorialité de lois américaines crispent les Européens, même si des firmes se plient aux injonctions du locataire de la Maison Blanche. Dans une déclaration de 2002, 60 intellectuels américains reconnaissent que leur nation a fait preuve « *d'arrogance et d'ignorance envers d'autres sociétés* » et dénonçaient les termes de « croisade » et « de guerre sainte », façon de reconnaître le bien-fondé du cavalier seul de trublions européens ; Dans le même sens, l'Europe est plus encline à se ranger dans le camp de ceux qui soutiennent les guerres justes, celles qui sont « la protection de l'innocent contre le mal ».

P. Boniface invite dans son dernier plaidoyer « *requiem pour le monde occidental* » les Européens à se libérer d'une tutelle si envahissante qu'elle en devient dangereuse. Encore faudrait-il que l'UE puisse vraiment jouer un rôle diplomatique conforme aux espoirs placés dans sa construction comme moyen d'équilibrer les EU. Or, « *les Occidentaux ne parviennent pas à guérir la double maladie qui a saisi l'UE ; sa paralysie de fonctionnement et la désaffection croissante de ses administrés* ». Encore faut-il aussi que l'Europe retrouve un projet et des lumières et E. Macron paraît bien isolé en période de Brexit, de passation de pouvoir de A Merkel et de constitution d'un bloc populiste. Les tweets agressifs de D. Trump contre les pays qui dégagent un surplus dans leurs échanges comme <https://vertuprepas.com/>

l'Allemagne, ont même dérapé avec un « *l'UE est une ennemie* » (07/2018). Le retrait de l'accord de la COP21 est également entériné et l'UE ne peut compter que sur les États américains dissidents. Les campagnes de Steve Bannon pour fédérer les forces européennes d'extrême droite pour favoriser leur succès aux élections de 2019 enterrent les convergences de jadis entre les EU et l'UE fondées sur un peuplement (les Blancs protestants), les lumières européennes et l'universalisme. Les volte-face de D. Trump et les incertitudes sur les élections européennes peuvent à tout moment peser sur les valeurs et relations transatlantiques.

B° les crises ont été surmontées, des évolutions accélèrent les retrouvailles de l'Occident

Des valeurs occidentales demeurent cependant une référence (liberté d'expression, droit des femmes, laïcité, démocratie) et ont connu des victoires (chute du communisme, occidentalisation des pays asiatiques, intégration européenne...). Ces valeurs restent l'unité de l'Occident, la ligne stratégique contrairement aux pays émergents divisés et qui cherchent cette ligne stratégique. Au cours des derniers mois, on a vu, dans le domaine de la recherche, des sondes martiennes trouver de l'eau sur Mars ou visiter des comètes, on a assisté à la découverte du boson de Higgs et à l'observation des fluctuations du fond diffus cosmologique. Tout cela avec du matériel occidental, appliqué à des idées nées en Occident (le Big Bang, la théorie quantique des champs, la conquête spatiale etc.). ! La convergence EU- UE reste forte et ce même au lendemain du refus d'E. Macron de signer tout accord commercial avec les EU qui ne respectent pas le protocole de la COP21. En effet, par des IDE croisés (General Electric/ Alstom) par une politique de sanctions à l'égard des GAFAM et de protection des données (2018), l'Europe a les moyens de rééquilibrer les rapports et de redonner un sens à la convergence avec les EU : destin commun face aux pays émergents, existence d'un ensemble euro-américain attaché à la liberté d'expression, à l'économie de marché etc. Même s'il y a une méfiance réciproque (Bastien Nivet parle de « solidarité dissonante »), il y a, également et fondamentalement, des convergences économiques pour désigner la Chine comme menace, ou pour se positionner dans les crises monétaires gérées par le G20. E. Balladur s'est fait en son temps le chantre de cette Union occidentale qui verrait converger dans un 3^e cercle l'UE, les EU et des pays du voisinage. Laissons donc de côté les jugements catégoriques de Robert Kagan, selon lequel « les Américains et les Européens ne viennent pas de la même planète. ». Interprétons avec nuance le leadership américain décrit par B. Obama « Les Américains sont une nation unique qui doit guider le monde par ses actes et l'exemple » et oublions l'obsession anti-américaine de la France décrite par J.-F. Revel ; ou les invectives de R. Vailland qui voyait « le réfrigérateur comme un complot contre la ménagère française. »

Des dossiers sont susceptibles de faire converger de nouveau les Européens et les Américains : le respect de normes communes, la lutte contre le dumping social et le terrorisme, la peur de la Chine vécue comme menace, le réchauffement climatique (écologisation de la gouvernance mondiale chère à H Védrine), l'intelligence artificielle et son éthique pourraient a priori constituer des croisades communes. Mais D. Trump, pour l'heure, en a décidé autrement avec son « *Make America Great Again* » à court terme qui permettra à l'Amérique de s'enrichir et pourra peut-être plus tard (trop tard ?) accorder sa contribution à la lutte contre le réchauffement climatique.

<https://vertuprepas.com/>

Rien n'est moins sûr d'ailleurs que la relève de l'Occident par l'Orient... Certes la Chine milite en faveur d'un multilatéralisme rénové (FMI, OMC, Banque mondiale). Elle fournit plus de force de maintien de la paix que les 4 autres membres du Conseil de sécurité réunis et après s'être approprié le monde elle envisage peut-être de le gérer même si ce n'est pas son but initial (voir premier sujet). Les routes de la soie tiennent plus de la communication que des communications en raison des retards, des impasses et des problèmes de financements. La mondialisation maintient aussi l'UE dans un rôle de pivot dans l'économie mondiale et les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2015 le RNB agrégé par habitude des 152 principales économies mondiales s'élevait à 112 860 dollars de parité de pouvoir d'achat. Celui de l'UE s'élevait à 19 630, celui de la Chine à 19 630, celui des EU 18 496 et celui de la Russie à 3 587... Ces 4 acteurs représentant 55 % de l'ensemble... Avec encore une domination de l'Occident. Sur les 500 premières FMN, les EU comptabilisaient en 2016 179 groupes suivis par le Royaume-Uni, la France, la Suisse, le Canada. La Chine n'en mobilisait que 60 et l'Inde 17 et s'il y a dans les 20 premières FMN mondiales 7 Chinoises il en y a 10 qui sont américaines ! La richesse par habitant, exprimée en dollars montre que la richesse est toujours largement occidentale !

C° un diagnostic sur les péchés de l'Occident potentiellement source de réveil ?

Certains comme préconisent de laisser de côté les pseudo-évidences, comme par exemple la faible espérance de vie du PCC au lendemain de réformes et d'une mondialisation accélérée surtout si on pense que les progrès du niveau de vie des Chinois en 40 ans sous la bannière du PCC ont été supérieurs à ceux réalisés pendant 4000 ans (?). Cette réflexion prend en compte le fait que le système politique chinois, en s'ouvrant, se transforme sans nécessairement devoir emprunter les mêmes chemins que le système américain : grâce au tourisme 134M de Chinois sont allés à l'étranger et sont rentrés de leur plein gré dans leur pays... Contre zéro en 1980 Des millions d'étudiants sont accueillis par les amphithéâtres occidentaux et en 2017 8 sur 10 sont rentrés chez eux. Enfin voir dans la Chine une nation belliqueuse, c'est pour K. Mahrubani (2019) oublier que parmi les 5 membres permanents du conseil de sécurité, la Chine est la seule puissance à n'avoir tiré aucun coup de feu au-delà de ses frontières depuis 1988 (bataille navale avec le Vietnam) alors qu'en 2016 la seule armée américaine larguait 26 000 bombes sur 7 pays. La Chine est désormais sur la lancée du plan *Made in China 2025* et la Chine doit résoudre, selon Xi Jinping, la tension entre un développement déséquilibré et inadapté et le besoin sans cesse croissant d'une vie meilleure pour ses citoyens (Oct. 2017) ...L'Occident n'a-t-il pas sa part à jouer dans ce projet ? C'est ce que Tony Andreani appelle de ses vœux quand il affirme « *l'Occident devrait moins renoncer à défendre ses valeurs qu'être capable simultanément d'y rapporter sa propre situation et ses propres actions et de décentrer son point de vue pour embrasser ce que les autres voient du monde et de lui-même* ».

D'autres renvoient à la mobilisation de qualités dont l'Occident s'est toujours prévalu comme cette attitude qui, depuis Montesquieu et ses *Lettres persanes*, contribue à définir pour le meilleur la civilisation occidentale comme la distance critique qu'elle sait prendre avec elle-même et qui constitue l'un de ses plus sûrs titres à l'*universalisme*. Pour J.- C. Guillebaud si l'Occident s'est enlisé dans l'insignifiance, le vide, la peur et le doute, c'est qu'il a oublié le questionnement et fait de sa modernité un privilège et non une inquiétude et « *a cessé d'exercer sur lui-même la capacité critique qui le constituait* ».

<https://vertuprepas.com/>

Il faut revenir sur l'universalité des valeurs occidentales et se demander si leur universalité ne tient pas au fait qu'elles ne sont pas qu'occidentales car la pensée de la maîtrise de soi, de l'individualisme, de la liberté individuelle et même de la démocratie ne sont pas des idées universelles, se retrouvent, de façon congruente en Afrique ou en Inde. Ce qui est universel, c'est que ces valeurs définies en 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'homme aient été choisies à l'échelle mondiale.

- ✓ Peut-on parier sur des alternatives à l'Occident : la Chine qui inquiète, l'Inde la plus grande démocratie du monde mais qui tarde à se décomplexer, le Japon incapable de promouvoir des valeurs asiatiques et dont les habitants ont été longtemps considérés comme les " *ugly Americans of Pacific*". Plutôt que d'opposer l'Occident et les autres, il est peut-être plus urgent de retrouver le sens d'une communauté internationale, d'une gouvernance globale qui pour J. Attali pourra ressembler à la gouvernance de l'Union européenne, avec pour valeurs l'individualisme et l'altruisme, la liberté et la solidarité.

- ✓ **Enfin l'Occident perd petit à petit ses attributs initiaux mais est-il temps d'entonner un requiem ?** Quelle crédibilité accorder à certains comme Erdogan qui critique les dérives de l'Occident et promet une relève ? : Certes l'Occident cherche de nouveaux repères

- Confondu avec l'Europe chrétienne il se laïcise, (cf. le refus de la référence religieuse dans le projet de Constitution européenne en 2005 et les débats avec le Vatican à ce sujet).

- Le XXI^e siècle est tenté de faire de l'Asie le nouveau « nouveau monde » plus que les EU qui l'ont certes été au XVIII^e et XIX^e siècle

– Identifié au « monde libre » regroupant Europe occidentale et Amérique du Nord pendant la guerre froide, la chute des murs, l'adhésion des PECO à la dynamique de marché européenne et la fin du communisme ont rendu plus caduque cette notion de monde libre.

Enfin, provoqué par des fondamentalismes religieux et l'hyperterrorisme, l'Occident doit désormais se défendre plus qu'incarner la communauté internationale.

Mais, in fine, l'Occident ne connaît peut-être qu'une seule crise... Celle liée à la difficulté de percevoir son caractère mutant, sa relativité, sa nécessaire cohabitation avec d'autres ensembles socioculturels... Une prise de conscience qui pourrait éviter la fin de l'Occident... Et confirmerait que **relativiser la force de l'Occident ce n'est pas l'annihiler.**

Si on ne le pouvait pas, reste la proposition pessimiste de M. Onfray « *le bateau coule il n'est plus qu'à sombrer avec élégance* » ! Restent les prévisions dont la prudence est synonyme d'impuissance comme pour Lawrence Freedman dans quel monde dans 10 ans in politique étrangère 2019/1 Ifri

« *La prédiction la plus sûre pour la prochaine décennie est qu'il se passera quelque chose d'imprévu aux répercussions majeures !* » dont acte !